

Après le grand coup d'Etat en Bulgarie

L'état de siège a été proclamé et il y a eu 100 arrestations

Sofia, 11. — Une déclaration officielle dit que le coup d'Etat de Sofia paraît ne pas avoir rencontré beaucoup d'opposition, quoiqu'on annonce 50 victimes parmi les forces de police. De nombreux officiers sont attendus sous peu à Sofia. Une centaine de personnes ont été arrêtées en plus des membres de l'ancien gouvernement et des députés agrariens.

L'état de siège a été proclamé dans toute la Bulgarie. La capitale est occupée par des troupes et des patrouilles circulent dans les rues avec des autos blindées.

Le désarmement des unités qui n'ont pas appuyé le mouvement révolutionnaire ainsi que le désarmement de la gendarmerie s'effectue. Un télégramme de Sturdirie, déclare que les Bulgares ont fermé la frontière serbo-bulgare.

Il y aurait 30 tués

Vienne, 11. — On déclare que la révolution bulgare s'est faite sans le concours des organisations macédoniennes et que ce sont l'armée et les partis bourgeois qui ont mariés la police et ont contraint le roi à congédier le cabinet. Le même télégramme ajoute que trente personnes ont été tués.

M. Stamboulistki a encore de chauds partisans

Sofia, 11. — La victoire du nouveau gouvernement n'est pas complète, car il n'a pas encore mis la main sur M. Stamboulistki. Le président du Conseil d'Etat est toujours dans sa propriété de Slavovitsa, qu'on dit bien défendu par ses gardes et des paysans armés. Des détachements envoyés dans ce village pour arrêter M. Stamboulistki ne sont pas parvenus à accomplir leur mission.

Les anciens ministres ont été remis en liberté

Quant aux douze ministres qui étaient emprisonnés à Choumen, près de Varna, ils ont bien été remis en liberté, mais ne sont pas encore rentrés à Sofia. On attendrait de les ramener les 15 prochains jours, hier, toute la journée, qu'il était arrêté.

Le ministre bulgare à Prague vient d'être révoqué

Prague, 11. — M. Deskatil, Ministre de Bulgarie à Prague, a été révoqué.

La rage américaine pour le régime sec

Londres, 11. — On mande de New-York au Daily Chronicle que les rations de vin destinées aux équipages de près de 200 navires qui se trouvent actuellement dans le port de New-York, ont été mises sous scellés, par les fonctionnaires chargés d'appliquer la loi de prohibition.

D'autre part, on signale qu'une dizaine de bâtiments chargés de whisky sont arrivés hier au large des côtes, attendant que les agents automobiles tirés par les contrebandiers viennent les débarquer de leur cargaison. En vue de cette affaire, les contrebandiers, généralement exécutés par des embarcations très rapides, plusieurs des bâtiments du service des douanes viennent d'être armés de canons.

Il serait arrivé déjà à plusieurs reprises que le coup de sentence étant resté sans effet on eût vu le feu avec des obus. Le correspondant du Daily Chronicle assure même qu'un de ces projectiles destinés aux contrebandiers, mal dirigé, a endommagé la mâture de deux bâtiments, l'un anglais et l'autre français.

Cette dernière nouvelle est confirmée par le New York Times. Le grand journal américain dit qu'autant du moins qu'on le sache, cette catastrophe n'a pas été le résultat d'une complication internationale. Il semblerait qu'aucune excuse n'a été présentée aux capitaines des navires endommagés qui n'auraient d'ailleurs pas demandé d'explications. On suppose qu'ils ont compris qu'il s'agissait d'un accident et ne souhaitent pas que la chose aille plus loin. On fait cependant remarquer que si on confie des canons et des obus à des gens qui ne savent pas s'en servir et qui ont derrière eux des fanatiques qui les poussent, des incidents de ce genre deviendront presque inévitables.

On s'apprete à fêter à Loison-sous-Lens les noces d'or de trois vieux ménages

Loison est une toute petite commune située entre Lens et Harmas, qui, si elle ne dénie le record du nombre des habitants, détient pour-tout au moins celui des vieux ménages. C'est une commune de trois vieux ménages. Tous les habitants s'appretent à fêter dignement leurs « vieux » qui sont :

Léonard Fleury, né à Lens le 22 juin 1847, ouvrier métallurgiste, longtemps contremaître à la fonderie de Loison, marié à l'ouvrière Emeraude, le 1er avril 1851, à Mont-Saint-Eloi. Le leur union sont nés huit enfants, tous vivants, dont un fils est marié et la guerre, deux petits-fils sont soldats en ce moment ;

Delattre Alcidé, dit Méry, né à Loison le 21 octobre 1851, marié à Marie Marie, vivante, le 15 mai 1874. Ont eu cinq enfants, tous vivants. Delattre est le beau-père du camarade Leroy, adjoint au maire de Loison ;

Léon Eugène, né à Loison le 22 février 1851, marié à Nosi Florance, le 10 décembre 1851. Le leur union sont nés huit enfants, tous vivants, dont trois mariés. Trois d'entre eux ont également fêté leurs noces d'argent. C'est la famille complète de Loison. Les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. L'élu a commencé à travailler aux Mines de Lens, à l'âge de neuf ans. Il y a travaillé pendant six ans, puis il a été un bon militant du syndicat et du socialisme.

Un affreux accident de chemin de fer

Deux Valenciennes ont été broyés par un train

Nous avons annoncé brièvement hier le terrible accident qui causa la mort de deux personnes de Valenciennes. Représons le détail. La nouvelle surprit douloureusement les nombreux promeneurs qui avaient tiré les fêtes du Commerce et de l'Industrie.

M. J.-B. Flévet, 42 ans, camionneur chez son frère, entrepreneur de transports, rue d'Anzin, rentra hier soir, au Faubourg de Paris en compagnie de sa femme, née Céline Urbain.

Tous deux étaient arrivés à la barrière du Faubourg quand vint à passer le train de voyageurs numéro 1423, partant de Valenciennes vers Douai, à 18 heures 57. Les imprudents, sans se soucier de ce qui allait advenir, franchirent la voie au moment même où survint, en sens inverse, le train 1442, de Meubeuge. Avant que le garde-barrière ait pu s'opposer à leur passage, les malheureux étaient happés par la locomotive.

L'homme fut la tête écrasée et la jambe gauche sectionnée, il expira aussitôt. La femme fut les jambes sectionnées au-dessus du genou. On la transporta mourante à l'Hôtel-Dieu, où elle rendit presque aussitôt le dernier soupir.

La police spéciale de la gare a ouvert une enquête. Les restes de M. Flévet ont été transportés au faubourg de Paris, chemin latéral, 5, où le malheureux habitait.

Une scandaleuse affaire

Sous ce titre, nous avons publié dans notre numéro de dimanche un article concernant l'intervention de la justice dans une affaire mettant en opposition une maison de matériel agricole et plusieurs de ses clients.

Monsieur le Directeur, — Visés par votre information du 10 courant, pour ceux de vos lecteurs qui ne connaissent pas notre affaire, ignorant que nous sommes, en réalité, victimes des Services des Domaines de Guerre qui ont manqué à tous les engagements pris envers nous pour le manquement des machines dont nous avons livrées à crédit, à des cultivateurs sinistrés.

Malgré les promesses écrites des Procureurs (leurs lettres sont en notre possession), l'Etat ne nous payant pas, nous avons mis en circulation les traités de couverture que nos clients nous avaient acceptés.

Nous avons été ainsi, conformément, et si quelques-uns de nos clients se sont acquittés par anticipation, ils n'ont fait que régler le montant des machines dont ils se servent depuis 18 mois, sans même payer le reste.

Quant à la traite restée en circulation, nous devons faire connaître que quelques-uns de nos clients nous ont remboursés par des traités qu'ils ne nous ont pas remboursés et dont ils poursuivent le règlement avec autant de rigueur que s'ils nous en avaient versé le montant.

Les traités dégaugés, rien ne subsiste. Il n'y a donc là aucun fait répréhensible et nous nous étonnons vraiment qu'on ait pu suspecter notre bonne foi.

Utilisez agréer, etc., « La Société Lilloise » de matériel agricole et industriel.

La traversée du Sahara à dos de chameau

Marseille, 11. — Le paquebot « Charles-Roux » courrier d'Alger, est arrivé hier à 16 heures, à Marseille.

A bord se trouvait notamment le commandant Buchanan qui, avec un opérateur cinématographique M. Glover, vient de traverser le Sahara à dos de chameau, de la Nigéria à Alger. Chargé d'une mission par le « British Museum » et par lord Rothschild le commandant Angus Buchanan, parti de Kano (Nigéria) il y a seize mois, a gagné Cap-Haïtien, Agades et Hierolan. De là, il entreprit la traversée du Hoggar et atteignit enfin le Sud de l'Algérie.

Le total de la distance qu'il parcourut ainsi est de 10 000 kilomètres environ.

Au cours de ce voyage, le commandant Buchanan a recueilli d'importantes collections zoologiques pour le « British Museum » et pour lord Rothschild. Il rapporte notamment des oiseaux et des animaux encore inconnus en Europe.

Un film d'environ 10 000 mètres a été tourné au cours de l'expédition par l'opérateur Glover. Un troisième Anglais, M. Francis Rodd, avait accompagné M. Buchanan depuis la Nigéria jusqu'aux confins du Hoggar.

La mort du comique

Londres, 11. — Un acteur est mort hier à Brighton dans des circonstances qui rappellent la mort de l'acteur M. Dowdeswell. Il jouait un rôle de comique dans une farce au casino de Brighton. Avant la représentation il fut pris de vives douleurs dans la poitrine et le dos. Ses camarades l'engagèrent à se reposer, mais il persista à vouloir paraître au scène.

Il mourut avec un entrain magnifique, soulevant les fous rires de la salle. Son rôle terminait, tous prirent de s'évanouir, il se dégrima à la hâte et quitta le théâtre pour rentrer chez lui. Une demi-heure plus tard des passants trouvèrent son cadavre étendu près de la table de jeu du théâtre. Il était mort d'une crise cardiaque. M. Dowdeswell avait 63 ans.

Un repos bien gagné par des instituteurs

4.500 pensions de retraite vont être accordées

En prévision du mouvement important qui doit se produire dans le personnel de l'enseignement primaire à l'époque des prochaines grandes vacances scolaires, le ministre de l'Instruction Publique avait sollicité un crédit pour pensions civiles plus que du double du crédit ordinaire pour l'an dernier soit douze millions de francs. Neuf millions et demi lui sont accordés, ce qui va lui permettre de donner satisfaction à plus de quatre mille cinq cents professeurs de la Seine.

La répartition de ces retraites s'effectuera proportionnellement au premier lieu au nombre des instituteurs et institutrices dans chaque département et au second lieu au nombre des demandes présentées dans chacun d'eux.

Dans une trentaine de départements on a pu ainsi accorder la totalité des demandes déposées à l'inspection académique. Dans le département de la Seine, sur plus de trois cents instituteurs et institutrices ayant sollicité leur retraite pour le fin de l'année scolaire, deux cent quatre-vingt recevront satisfaction.

L'effet de la retraite est fixé au 1er août 1923 pour les maîtres et maîtresses qui comptent à cette date le temps de service nécessaire (trente trois ans et quatre mois) pour avoir droit au maximum de pension et au 1er octobre pour les autres. Tous les instituteurs et institutrices admis sur leur demande avec effet du 1er août resteront en fonctions jusqu'au 30 septembre et bénéficieront du traitement de fin d'année scolaire.

Il serait injuste de ne pas reconnaître que ces dispositions sont de nature à donner effet à l'attente des maîtres et maîtresses qui attendaient les pensions de retraite bien gagnées, le moment où la loi du 23 mars 1920 sur les majorations de pensions produira son plein effet.

La dernière colère d'un matité

Nice, 11. — Un matité de guerre de Menton, M. Auguste Perotti, qui avait passé hier la visite habituelle au commandant de la Commission de Réforme siégeant à Nice, avait regagné son domicile dans un état de surexcitation extrême. Sa décision prise à son égard n'ayant pas été à son goût, il dut s'aller et, quelques heures plus tard, il mourut.

L'Alaska, le Pôle Nord, le Spitzberg, en 24 heures

Londres, 11. — La presse anglaise dit que le raid d'Amundsen en l'Alaska du Spitzberg, qui doit avoir lieu le 20 juin par-dessus le Pôle-Nord, peut être mené à bien en 24 heures. La distance à parcourir est de 2000 milles (3200 kilomètres), mais les deux tiers avant d'arriver au pôle. Cette partie du voyage survole un territoire arctique dont on ne sait presque rien. Après avoir dépassé le pôle, Amundsen mettra un régime qui fera les explorateurs polaires ont parcouru au cours du siècle dernier. La première terre sera le cap Nord (Spitzberg).

Amundsen, qui a été obligé de faire un tour d'Amundsen à terre avant d'avoir atteint le pôle, on croit qu'il trouvera des champs de glace de dimensions suffisantes, mais les conditions de navigation sont à prévoir que sur eux-mêmes. Au delà du pôle, ils peuvent espérer du secours, car des hydravions du gouvernement norvégien ont été envoyés dans le nord d'été pour explorer les régions du pôle. On a jusqu'à 100 kilomètres du nord du cap Nord, c'est-à-dire à 200 kilomètres du pôle, prévu à porter assistance en cas d'atterrissage forcé.

L'homme qui écrit dans le ciel vient de l'échapper belle

Lyon, 11. — L'aviateur Bernard, l'homme qui écrit dans le ciel, dont les Lyonnais admirent encore les prouesses acrobatiques, a été cet après-midi victime d'un accident. Comme il se disposait à atterrir vers 4 heures 15, à l'aérodrome de Bron, un coup de vent d'ouest l'entraîna et le fit tomber. L'aviation fut complètement mise hors d'usage, mais par une chance heureuse, le pilote se tira de l'accident avec une légère blessure au front, qui n'inspire pas d'inquiétude.

Horreur ! des croix audessus des tables...

Rome, 11. — Neventure-Vicentina, petite ville de l'Italie centrale a son « Café du Commerce », où les paisibles habitants et quelques voyageurs de passage viennent faire, l'après-midi, la partie traditionnelle.

L'autre jour, un étranger qui avait pris place à une table de marbre du petit café, laisse tomber un objet, s'étant baissé pour le ramasser, il se relève vivement, tremblant d'émotion, car il venait d'apercevoir à l'envers de la table de marbre une croix en relief et une inscription funéraire : « Ici reposent le nom du défunt et le date du décès ».

Faisant parti de sa découverte aux autres consommateurs, on examina les dessous de toutes les tables de marbre. Horreur ! Toutes portaient une croix et une épigraphie. Ici était une veuve inconsolable qui pleurait son mari, là des regrets éternels pour la mort d'une sœur, etc.

Le caletier, vivement interpellé par la clientèle, déclare que la provenance de ses tables de marbre n'avait rien de mystérieux ni d'illégale. Il a fait les tables épanchées dans la période du défilé finie, les familles rétrogradées des dalles de marbre au débitant qui se faisait polir la table restée pleine et meublait luxueusement et relativement à bon compte son petit café.

L'Assassinat, le Suicide

Un arabe révoquera son amie puis tenta de se suicider

Paris, 11. — Hier soir, à 21 heures 15, la nommée Marie Le Pierrès, 20 ans, ouvrière d'usine, habitant 30, rue du Moulin-de-la-Tour, à Gentilly, a été tuée avenue du Pont de Saint-Ouen, de 5 balles de revolver par son amant, Himane Ben Lahcena.

Son meurtre accompli, le meurtrier a tenté de se suicider mais n'a fait que se blesser et a été transporté à l'hôpital Beaujon. Quant au corps de la victime, il a été envoyé à l'Institut médico-légal.

Le chauffeur de taxi a-t-il été assassiné ?

Paris, 11. — Un employé de la T.C.R.P., M. Yves Philippe, chemin du Halage, à Gennevilliers, a repêché hier matin, près du pont d'Argenteuil, le cadavre d'un homme paraissant avoir séjourné près d'un mois dans l'eau et sur lequel fut retrouvé un permis de conduire au nom de Joseph Salerni, né le 21 janvier 1874, à Chalignes (Jura), chauffeur de taxi, 171, rue du Bois, à Javelois-Perret.

Dans les poches du défunt, aucune somme d'argent, mais seulement un revolver d'ordonnance modèle 1873, dont le barillet contenait une douille vide et une cartouche perdue.

En raison de l'état du corps, le premier examen n'a pas permis de relever trace de blessures, dont la nature serait susceptible d'indiquer si l'on se trouve en présence d'un crime ou d'un suicide.

Un individu poignarda une femme qui repoussait ses avances

Paris, 11. — Hier soir, place Rungis, une nommée Marie Chanepre, 18 ans, boulevard Blanqui, a été interpellée par un individu connu sous le nom de Julot. Comme elle repoussait ses avances, Julot lui a planté un stylet dans l'abdomen.

Encadré de quatre mois, la jeune femme a été transportée à l'hôpital de la Pitié dans un état grave. Quant au meurtrier, il a pris la fuite.

Le crime horrible d'un valet jaloux à New-York

Londres, 11. — Un crime odieux a été commis hier par le valet d'un des médecins les plus notoires de New-York, le docteur George McCalliff.

Cet homme, Elianaz Lazarda, était passionnément amoureux d'une des infirmières de son patron, mais celle-ci semblait avoir pour lui une profonde aversion.

Hier matin, Lazarda attrista la jeune femme dans le sous-sol de la maison et l'étrangla. Puis, tranquillement, il dévêtit sa victime et la mit dans un sac.

Four déambuler de son macabre colis, le meurtrier fit plus de 15 kilomètres à pied, son voiture et en bateau. Enfin, ayant pris le ferry-boat qui devait le conduire à Statenland, il attira les soupçons du policeman du bord qui l'arrêta, après une lutte acharnée. Le meurtrier a reconnu avoir tué la jeune femme par jalousie.

Un voleur, ce chef de service des titres dans une banque

Paris, 11. — Sur mandat de M. Bertaut, M. Ameline, commissaire aux délégations judiciaires, a arrêté Auguste Lhotelet, demeurant 20, rue des Carmes, chef du service des titres dans une banque de la rue Vivienne.

Lhotelet avait fait connaissance de M. Durand, industriel, Maison-Lafitte. Ce dernier lui avait confié 14.187 francs de rentes 6 % 1920 qu'il avait chargé de transformer en titres définitifs.

Lhotelet s'en est approprié une partie pour son usage personnel. Il a été envoyé au dépôt.

Etes-vous « bon » pour le mariage ?

Rome, 11. — Un député, M. Cirincione, président du faisceau médical parlementaire a développé devant la Chambre l'ordre du jour suivant :

« Le Gouvernement a-t-il le droit de modifier les dispositions modifiant le code civil en vue d'y introduire l'obligation pour la publication de mariage, la déclaration d'authenticité de chacun d'eux qu'ils ont été mis en possession de certains médecins attestant leur mutuel état de santé ».

De Paris à Landau en ballon

Landau, 11. — Un ballon, parti dimanche des Tulleries, a atterri ce matin lundi, à 5 heures, à Landau (Palatinat).

Il était piloté par M. Maison et avait à bord comme passagers, MM. Ruelien et Saunier et Mme Bergette-Saunier.

Une veuve de guerre complice de deux criminels exécutés

Contances, 11. — Aujourd'hui, comparés devant les Assises, la veuve Girardeau, née Joséphine Bourget, âgée de 33 ans, née à Dol-de-Bretagne, la veuve Girardeau, née Joséphine Bourget, veuve de guerre passionnée. Elle est accusée de complicité dans l'assassinat de Mlle Tesson, septuagénaire habitant à St-Pair près de Granville.

Cet assassinat a été accompli par deux individus Farques et Ricard, exécutés le 23 Octobre 1922 pour l'assassinat de Mlle du Mail, tre douzette à Paris.

La veuve Girardeau était la maîtresse de Farques et fut dénoncée par ce dernier lors de son exécution. Elle avait été sa complice dans des cambriolages aux environs de Paris. Elle a été condamnée plusieurs fois. Farques et Ricard s'étaient présentés chez Mlle Tesson sous prétexte d'un achat de chapeaux balnéaires. Ils la tuèrent lors de leur troisième visite à coup de revolver mais s'enfuyèrent sans rien voler ayant dû entendre quelque bruit.

Un alcoolique tenta d'égorger sa maîtresse, puis se tua

Paris, 11. — Ce matin, à 5 heures, un nommé Léon Dubois, 50 ans, plombier, quai du Port à l'Anghais, à Vitry, a tenté d'égorger avec un rasoir sa maîtresse, Marial Meunier, 47 ans, avec laquelle il vivait depuis deux ans.

Le meurtrier, après avoir essayé ensuite de mettre le feu dans la chambre, s'est suicidé en se tranchant la gorge d'un coup de rasoir.

Son corps a été transporté à la Morgue. La victime a été admise à l'hôpital de la Pitié.

L'enquête a établi que Dubois était un alcoolique. Involontairement il se livrait souvent à des voies de fait sur sa maîtresse.

Unfermier congédié tua son remplaçant

Marseille, 11. — Une dame anglaise, propriétaire du mas « Petit-Jésus », à Cassis, mécontente de son fermier Joseph-Antoine Cuges, 29 ans, décidé de le remplacer par Louis David, 32 ans. Dans ce but, et selon l'usage, elle pria l'huissier du pays d'aller signifier congé à Cuges. Officier ministériel, accompagné de Louis David, se rendit à ce terme pour accomplir sa mission. Dès qu'il aperçut Cuges se mit à invectiver l'huissier, puis courant chez lui, arma d'un revolver, qu'il revint décharger par trois fois, à bout portant, sur Louis David. Celui-ci, grièvement atteint dans la région du foie s'écria sur le sol et ne tarda pas à expirer.

Le meurtrier, qui a pris la fuite, est actuellement recherché.

Croyant sa mère en danger un gamin poignarda son père

Paris, 11. — La nuit dernière, le nommé Jacques, 48 ans, rentra ivre à son domicile, rue Castelnau, à bati sa femme.

Croyant sa mère en danger, le jeune Jean Jacques, 13 ans, s'arma d'un couteau et lui plongea dans le dos de son père qui fut tué sur le coup.

Le Parquet enquête.

Récompenses de la Société Centrale des Architectes

LAUREATS DE LILLE ET SA REGION

Paris, 11. — Dans sa séance du 16 juin, le Congrès des Architectes français procédera à la distribution solennelle des récompenses que la Société Centrale des Architectes décerne annuellement. Parmi les récompenses qui seront décernées, on relève : le concours de la Société régionale des Architectes du Nord de la France ; Médaille d'argent, M. Palhier Henri, élève de l'école régionale d'architecture de Lille.

L'école du Bâtiment de Tourcoing, médaille d'argent à M. Médard Julien, serrurier-forgeron à Roncq (Nord).

Un cadavre dans les W.C. de l'express Paris-Brest

Brest, 11. — A l'arrivée de l'express de Paris, ce matin, des surveillants ont découvert, dans les water-closets d'un compartiment de 2e classe, le cadavre d'un homme qui avait la tête trouée d'une balle de revolver.

Il a été, jusqu'à présent, impossible de l'identifier. On a trouvé sur lui un billet de chemin de fer de Saint-Brieuc à Brest.

Etrange accident

Marseille, 11. — Un étrange accident s'est produit ce matin, au Chemin du Prédal. Deux camions automobiles, lourdement chargés, descendaient le chemin, lorsque les trains du deuxième se rompirent.

Entré par la déviation, il alla heurter violemment le camion n° 1, le projetant ainsi contre un petit mur, sur lequel était assis un marchand forain, André Dalmas.

Jeté à terre, Dalmas reçut sur la poitrine une des pierres du mur et fut tué.

L'ANNEAU D'ARGENT

Grand roman d'amour par Georges de BOISFORÉ

DEUXIEME PARTIE

Celles qui pleurent

IV

LE DERNIER COUP

Et ce retour, auquel elle pensait sans cesse, elle le désirait et le redoutait à la fois... Assise dans la salle à manger... pour la dixième fois peut-être... comme si elle était assise encore de l'affreuse réalité... elle était occupée à relire le texte du jugement... de l'impitoyable jugement qui marquait sa déchéance, qui mettait sur son nom à elle, sur le nom de ses enfants, une tâche... une souillure qui n'en pouvait effacer... La fenêtre grande ouverte laissait pénétrer dans la pièce les premiers rayons du soleil printanier... Deux heures venaient de sonner à une horloge voisine... Le jour de l'impitoyable... Dans les arbres du jardin, les oiseaux suivaient avec des battements d'aile joyeux... Tout semblait renaitre à la gaîté... un bonheur de vivre... Tout à coup, Marie Méteury-tressailla. Et elle étouffa un cri...

les élèves ?... Pourquoi, ici, ce silence de tombe ? Il disait cela machinalement... comme il aurait dit autre chose... la pensée ailleurs... presque inconscient... Elle respira. Il ne venait rien. Mais alors, pourquoi, chez lui, ce désespoir... pourquoi cet air égaré... cette sorte de dénuement dans son regard ? Il n'était pas venu à elle... si ne l'avait pas embrassée... D'un geste de colère... presque de rage... il avait jeté son képi, son chapeau, sa canne... et se précipita vers elle... Elle fut prise de terreur... elle se précipita vers lui... Les bras enroulés au cou de son fils... toute frémissante... elle dit : — Qu'est-ce que mon Dieu ? Elle fut prise de terreur... elle se précipita vers lui... Les bras enroulés au cou de son fils... toute frémissante... elle dit : — Par grâce, parle... Gaston... Gaston... — Ah ! mère... ma pauvre mère... — Elle restait toujours dans le même pose d'acrobate... de douleur infinie... — Voyons, mon enfant, je t'en conjure, parle-moi... mets fin à ce silence qui m'effraie... exprime-moi en toute franchise... nettement... hardiment... Si... comme ton attitude en ce moment, hélas ! me le fait prévoir... la nouvelle que tu es à l'annonce est grave... si c'est d'un malheur qu'il s'agit encore... je te promets d'être forte... d'être là... comme un abîme... mesuré la profondeur de la souffrance humaine ?... Quoi peut m'attendre encore ? Sans doute, tu n'oses pas me dire... Veux-tu, Gaston, que je vienne à ton aide... Tu ne devrais revenir que dans deux jours...

parce que... j'aurais besoin de tes conseils... de ton appui... parce que nous devons prendre... ensemble... une détermination... qui me brise le cœur... qui met fin à tous mes rêves... à tous mes espoirs... Il se reprit : — ...A tous les rêves... à tous les espoirs... de cet autre rêve, que tu as conçu pour moi... et qui, maintenant, sont irréalisables... — Ciel... que dis-tu ? — Elle le fixait... les yeux agrandis... toute pâle à son tour... ne saisissant pas... ne voulant pas saisir le sens précis, redoublant des paroles... ah ! si affolante... qu'il avait prononcées. — Il s'était complètement redressé. — Tout à l'heure, mère, tu m'as promis d'être forte... Cette promesse, l'instant est venu de la tenir... — D'ailleurs, je serai bref... — Le plus bref possible. — Les détours... les réticences sont hautes... — Je te dois la vérité... toute la terrible vérité... et tu vas l'apprendre. — Mais il me faut, auparavant, te donner des détails indispensables... t'avouer... des choses... que, dans mes lettres... et tu vas en comprendre le motif... je t'ai tenues secrètes. — A mon arrivée à Fontainebleau, j'ai retrouvé l'un de mes camarades de promotion de Saint-Cyr... Paul de Seymour... et détaché en garnison à Versailles. — C'est un excellent garçon, loyal et franc comme son épée. — Nous avons été heureux de renouer d'anciennes relations...